

## RESTAURATION DES MONUMENTS EN ROUMANIE

Du 20 septembre au 4 octobre 1971, la *Directia Monumentelor Istorice* à Bucarest a organisé une excursion d'étude en Roumanie à laquelle ont participé des historiens d'art, des archéologues, des architectes et des restaurateurs de divers pays, notamment de la République Démocratique Allemande (D.D.R.), Hongrie, Yougoslavie, Pologne, Tchécoslovaquie, Lituanie (U.R.S.S.) et Belgique. Du côté de la Direction des Monuments Historiques, six spécialistes ont accompagné les invités; ils ont préparé le voyage et se sont montrés des guides exemplaires, sans fatigue et toujours prêts à satisfaire les souhaits des visiteurs. Pour la plupart de nous, c'était un premier contact avec un pays inconnu, et la meilleure preuve du contentement de tous, c'est bien le fait que beaucoup ont promis de revenir pour une nouvelle découverte du pays.

Le but de l'excursion était de visiter en groupe des monuments et des villes et de discuter sur place les problèmes et les méthodes de restauration des monuments, la conservation des centres urbains historiques et la consolidation et la présentation des ruines. En même temps, l'excursion constituait un résumé de l'histoire de l'architecture roumaine. Dès à présent, je voudrais dire que la formule « excursion en groupe » nous semble bien préférable à une visite individuelle, surtout par les contacts avec les collègues, les échanges de vue, les discussions, etc.

Après l'étude de quelques monuments à Bucarest, on est parti, en passant par Braşov, pour la Moldavie et ses églises peintes; de là, on est revenu en Transylvanie (région de Bistriţa, Tîrgu Mureş, Sighişoara et Sibiu); par la vallée de l'Olt et les villes de la Valachie Curtea de Arges et Tîrgovişte, on est retourné dans la Capitale roumaine. Il est impossible de mentionner tous les monuments qu'on a visités; je me bornerai aux plus intéressants.

En Transylvanie (Siedenburg), qui fit partie de l'empire austro-hongrois jusqu'en 1918, l'influence occidentale se laisse sentir dans les églises romanes et gothiques construites par les « Saxons », immigrés dans la région depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Typique pour l'époque romane est l'église basilicale de Cislădie (Heltau) qui forme le centre d'une forteresse bien conservée; à Cislădiora (Michelsberg), sur un « mont » dédié à saint Michel, se trouve une petite église romane intacte. Ces deux églises datent d'environ 1200. Dans l'église romane de Herina (Mörschdorf), une fouille archéologique sur l'emplacement de l'ancienne crypte vaudrait la peine.

L'architecture gothique est représentée par la grande Eglise Noire de Braşov (Kronstadt) qui date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle, l'église évangélique (XIV<sup>e</sup> siècle, modifiée en 1560-1563) de Bistriţa (Bistritz), la Biserica din Deal (Bergkirche; ± 1345-1488), à Sighişoara (Schässburg), l'église Ste-Marguerite (XIV<sup>e</sup> siècle, transformée au XV<sup>e</sup>) à Mediaş (Mediasch) et l'église Sainte Marie (milieu XIV<sup>e</sup> siècle-fin XV<sup>e</sup> siècle) à Sibiu (Hermannstadt). Outre l'architecture, le mobilier (autels, chaires de vérité, fonts baptismaux), dalles tumulaires et les merveilleux tapis orientaux ont suscité l'admiration générale.

De l'abbaye cistercienne de Cîrţa (Kerz, Sancta Maria de Candellis), fondée en 1202 par l'abbaye d'Egres (de la filiation de Pontigny), il ne reste qu'une partie du cloître (aile orientale) et une partie de l'église dont le plan était composé d'un chevet polygonal, d'un transept pourvu de quatre chapelles carrées, d'une nef de huit travées flanquée de collatéraux. Il serait intéressant de connaître tout le plan de cette abbaye, d'autant plus qu'en Roumanie, l'architecture cistercienne n'est pas très répandue.

La Transylvanie ne compte pas seulement des villes médiévales qui ont conservé, en grand nombre, leurs murs d'enceinte, tours et portes de ville, comme c'est le cas à Sibiu, Mediaş, Braşov, Sighişoara et d'autres encore, mais elle est aussi le pays des « églises-forteresses » (Kirchenburg) impressionnantes, construites par les « Saxons ». Des 300 qui ont existé, il en restent environ 160, en entier ou en partie. Dans ces forteresses, bâties autour de l'église — le bâtiment le plus solide du village et le plus souvent également fortifié — se réfugiait la population, lors des invasions des Turcs (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle). Beaucoup de ces forteresses sont pourvues de chambres pour les villageois et de locaux d'entrepôt où on conservait les vivres (lard, blé) en cas d'un siège éventuel.

Le type le plus ancien est représenté par l'église de Cislădiora: une église romane entourée d'un mur d'enceinte. Beaucoup d'églises ont été fortifiées à une époque plus récente: on a fortifié la tour ou on a ajouté des tours, remanié des portails et des fenêtres. On en a vu de très beaux exemples à Vorumloc (Wurmloch), Biertan (Birthălm), Mojna (Messchen), Cislădie (Heltau); les deux dernières églises possèdent chacune quatre tours. Autour de l'église se dressent les murs d'enceinte pourvus de tours. A Cislădie, le chemin de ronde est très bien conservé. L'église de Biertan qui se



Fig. 1. — L'église romane de Cisnădiora.

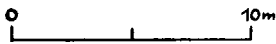
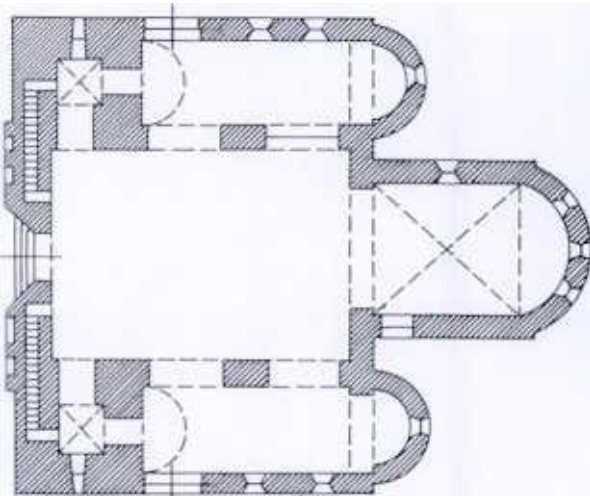


Fig. 2. — Plan terrier de l'église de Cisnădiora.



Fig. 3. — Intérieur de l'église Noire de Braşov

dressée sur une hauteur, est entourée d'une triple enceinte dotée de tours et de portes, ce qui donne à la forteresse l'aspect d'un château médiéval. A Prejmer (Tartlau), l'église de plan central n'a pas été fortifiée; contre le mur d'enceinte, plus récent et très épais, on a construit sur plusieurs étages, plus de 200 chambres et locaux pour les habitants et les provisions.

Une des choses les plus remarquables en Transylvanie, c'est la présence de villages saxons à côté de villages roumains. L'esprit différent se laisse sentir le mieux dans l'architecture religieuse: les églises d'inspiration occidentale d'un côté, les églises de tradition byzantine de l'autre côté (Sibiel, 1765; Răşinari, 1758).

En Moldavie, nous avons rencontré partout des fondations des voïvodes (princes) Ştefan cel Mare (Etienne le Grand), qui régnait de 1457 à 1504, et son fils Petru Rareş (1527-1538, 1541-1546). Rappelons du grand prince Stefan, l'église de Putna (1466-1469) où se trouve sa sépulture, l'église St-Jean à Piatra Neamţ (1947), le monastère de Neamţ (1497) et l'église de Voroneţ (1488); en plus, sa résidence le château de Suceava et la citadelle de Neamţ. De son fils, nous ne mentionnons que l'église de Moldoviţa (1532). Luca Arbore, conseiller de Ştefan cel Mare, a construit en 1502, l'église du monastère d'Arbore; Théodore, chancelier de Petru Rareş, a bâti le monastère de Humor

(église : 1532). Le monastère fortifié de Sucevița, est construit par la famille Movilă (église : 1582-1584). Le plan de ces églises, d'habitude triconque — altar (sanctuaire), naos (nef) avec deux absides latérales, et pronaos (narthex) — peut subir des changements par l'interpolation entre le naos et le pronaos d'une chambre funéraire (Putna, Neamt, Humor, Moldovița, Sucevița) ou l'addition d'un pridvor (exonarthex) fermé (Putna, Neamt, Voronet, Sucevița) ou ouvert (Humor, Moldovița). Dans l'église St-Jean à Piatra Neamț et dans l'église d'Arbore, les absidioles latérales sont aménagées dans les murs et ne sont donc visibles qu'à l'intérieur. L'influence occidentale se manifeste parfois dans certains détails (voûtes, portes, fenêtres gothiques). A ce point de vue, l'église Bogdana à Rădăuți (xiv<sup>e</sup> siècle) est très caractéristique. Quoi de plus impressionnant en Moldavie que les églises de Humor (peinture : 1535), Moldovița (peinture : 1537), Arbore (peinture : 1541), Voronet (peinture : 1547) et Sucevița (peinture achevée en 1596), richement

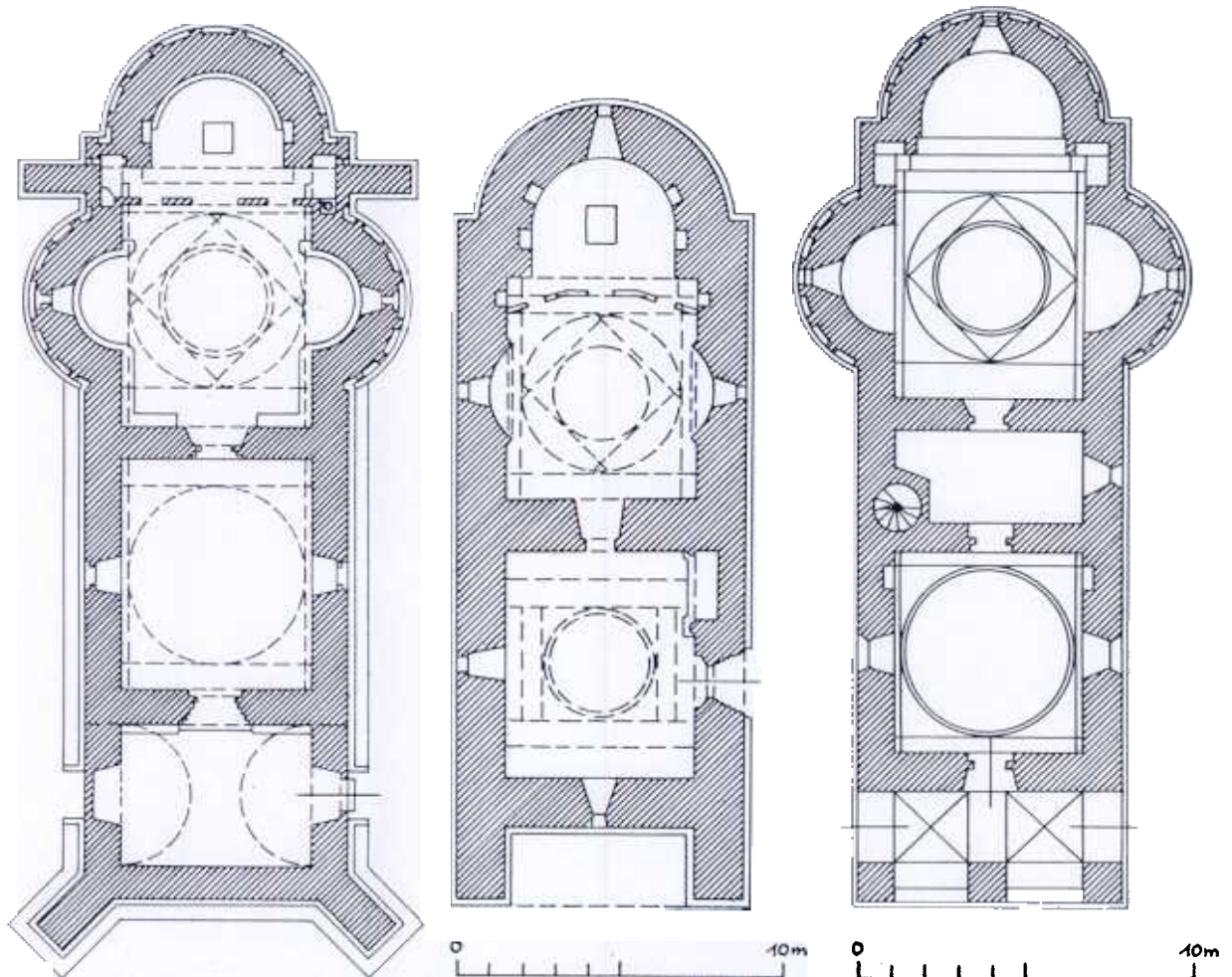


Fig. 4. — Eglise-forteresse de Prejmer.

Fig. 5. — Plan terrier de l'église de Voronet.

Fig. 6. — Plan terrier de l'église de Arbore.

Fig. 7. — Plan terrier de l'église de Humor.





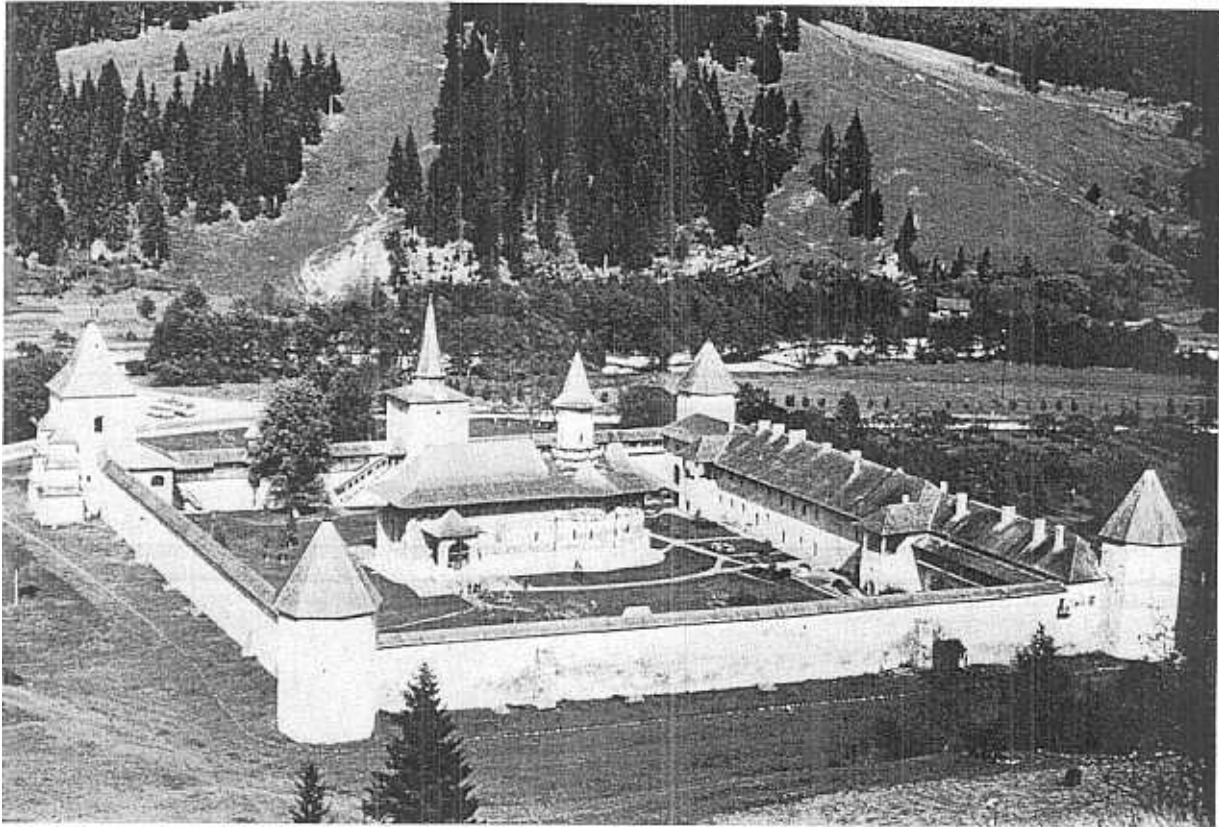


Fig. 8. — Le monastère fortifié de Sucevița.

revêtues de fresques aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. En général, le dessin et les couleurs se sont bien maintenues. La valeur extraordinaire de ces peintures a été comprise par l'Unesco, qui dirige certains chantiers de restauration. Des thèmes iconographiques reviennent régulièrement : le Jugement dernier, l'Hymne Akathiste, le Siège Constantinople (sauvée par les icônes de La Vierge, d'où la prière que la Moldavie serait maintenant sauvée des Turcs), saints, apôtres, martyrs, etc.; l'icôno-graphie de l'intérieur — surtout dans le sanctuaire et le naos — est lié aux prescriptions liturgiques. Il serait utile de comparer, par exemple, les scènes du Jugement Dernier avec le même sujet dans la peinture italienne et flamande du xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle. Il serait d'ailleurs intéressant de faire une étude comparée du mécénat des princes, comme Ștefan cel Mare et Petru Șares, avec le mécénat des Medici à Florence ou des Lucs de Bourgogne.

En Valachie, la tradition byzantine a été très forte. À Curtea de Argeș, capitale pendant le xiv<sup>e</sup> siècle, l'église princière (± 1350) — plan en croix grecque et tour-lanterne — a remplacé une église plus petite datant

du xiii<sup>e</sup> siècle, également de plan en croix grecque inscrite. En outre, l'église du monastère de Cozia (± 1388, plan triconque), construit par Mircea cel Bătrîn (Mircea le Vieux), et l'église du monastère de Snagov (1517, naos en croix grecque inscrite, tour-lanterne sur le naos et le pronaos et deux tours plus petites sur les absidioles qui encadrent le sanctuaire). Puis, l'architecture est caractérisée par des traits locaux, d'où le nom d'école valaque. À Curtea de Argeș, on a l'église épiscopale (consacrée en 1517, tour-lanterne sur le pronaos, limité par douze colonnes). L'école valaque est représentée à Tirgoviște, capitale du xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle, par plusieurs églises. Nous avons vu seulement l'église princière (1583, plan en croix grecque inscrite, exonarthex développé).

Du style Brancoveanu, appelé d'après le prince Constantin Brancoveanu, qui régnait sur la Valachie de 1688 à 1714, il faut citer d'abord, son palais à Mogoșoaia, dans lequel on a installé un musée magnifique consacré à l'art de l'époque du prince. Le monastère de Horezu (1691-1697), composé de trois grandes ailes pourvues d'arcades, est également construit dans ce style. Dans le

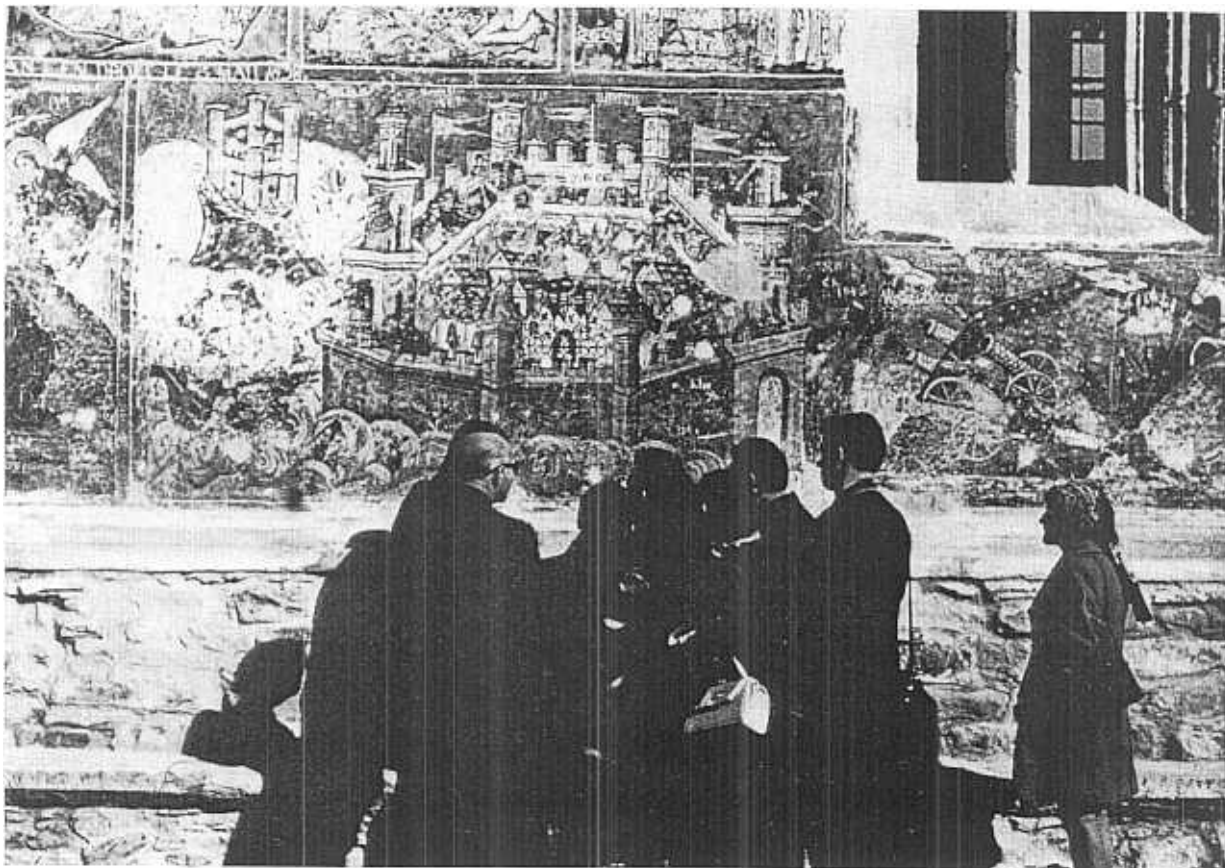


Fig. 9. — Le Siège de Constantinople, fresque extérieure à l'église de Moldovița.

style Brancoveanu, on a employé des éléments étrangers — empruntés à la Renaissance et au Baroque occidental — qu'on a su harmoniser avec l'art et le goût local; très typiques sont les sculptures monumentales, le stuc, les balcons et les loggias, les colonnes.

Beaucoup de participants ont découvert avec admiration, la riche diversité de l'architecture rurale dans la Transylvanie, la Moldavie ou la Maramureș (Combien de fois aurait-on voulu arrêter l'autocar pour étudier et photographier ?). Mais, comme partout, l'agriculture change rapidement de méthodes et de ce fait, on n'a plus besoin de certains bâtiments d'exploitation. On cherche de nouvelles solutions et on démolit. Les paysans veulent aussi des maisons plus grandes, de style « moderne », comme ils en ont vues dans les villes; ils veulent de l'air et de la lumière et réclament de grandes fenêtres hors proportion. En parcourant ces régions typiques, on se demande avec anxiété si ces fermes, ces rues, ces villages, sont protégés d'une manière efficace. Dans certains pays moins traditionnels, les fermes sont souvent transformées d'une manière

pitoyable. Il serait infiniment dommage que ces traditions artistiques, qui nous apparaissent si vivantes, disparaissent.

Quoi qu'il en soit, il y aura toujours des bâtiments qu'on ne peut pas conserver sur place et qu'on doit reconstruire dans un musée en plein air. L'exemple des premiers musées de ce genre, construits dans les pays scandinaves à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle (le premier : Skansen à Stockholm, ouvert en 1891), a été imité dans beaucoup de pays. Nous avons vu deux types : dans le plus ancien, « le musée du village » à Bucarest, commencé en 1936, les constructions sont groupées par régions; l'autre, « le musée des techniques rurales », à Sibiu, ne date que de 1963; il est divisé en trois sections : la nourriture (moulins, pressoirs, etc.), le travail des matériaux employés pour la construction des bâtiments et la fabrication des outils (métal, bois), les techniques employées dans le domaine du textile et du cuir.

Pendant l'excursion, on a eu maintes fois l'occasion de discuter tel ou tel programme de restauration. On a



Fig. 10. — L'église princière de Curtea de Arges.

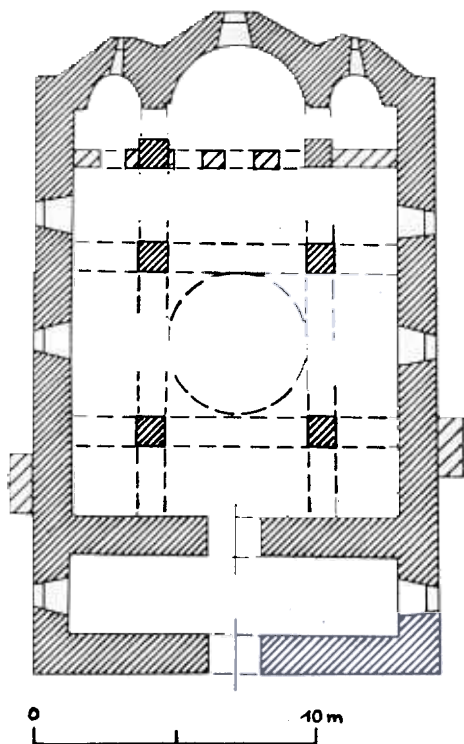


Fig. 11 Plan terrier de l'église princière de Curtea de Arges.

admiré à Sibiu le travail à la maison de Thomas Altenberger, devenue hôtel de ville au xvr<sup>e</sup> siècle, de même que le dégagement et la consolidation des ruines du château princier de Suceava, détruit par l'ordre des Turcs en 1675. On a discuté certains détails de restauration à l'église de Cisnădiora et de Cîrța, à l'église du château de Tîrgu Mureș. Chacun connaît dans son propre pays des monuments dépourvus de leur enduit original; le culte romantique du matériel nu (brique ou pierre) en est la cause. La même chose s'est produite en Roumanie, comme nous l'avons constaté au château de Mogoșoaia et dans certaines églises où l'aspect a fortement changé par la disparition du crépis qui recouvrait à l'origine les murs extérieurs.

En ce qui concerne les ruines des châteaux de Neamț et de Suceava, plusieurs se sont demandé si c'est bien nécessaire d'indiquer d'une façon si marquée la séparation entre la maçonnerie ancienne et nouvelle.

On a pu constater que dans les villes historiques, la Direction des Monuments Historiques veille sur l'aspect des maisons, des rues, des places. A Sibiu et à Mediaș, on a longtemps discuté l'aménagement des Grand-Places. Une Grand-Place, cœur d'une ville médiévale et centre commercial, est autre chose qu'un parc avec gazons, buissons et arbres. Faut-il voir la place comme un parking? De plus en plus, on veut faire des centres des villes, des zones exclusivement réservées aux piétons. Pour la Roumanie ce sont des problèmes qui, pour l'avenir, demandent une solution comme ils le demandent maintenant dans le monde occidental.

Dans ces quelques pages, on ne peut que donner une idée incomplète de ce qu'était l'excursion. Nous avons obtenu la conviction que la Direction surveille scrupuleusement les restaurations qui, en outre, dans beaucoup de cas, sont précédées par des fouilles archéologiques afin de connaître mieux l'histoire du bâtiment. Nous avons remarqué un amour pour l'histoire si compliquée — du moins pour un étranger — du passé; les châteaux restaurés, les églises, dont beaucoup sont construites par les voïvodes, le soin pour l'art populaire sont l'expression d'un sentiment national digne d'éloge. Les inventaires de toutes ces richesses manquent encore. On nous a dit qu'on espérait commencer prochainement l'inventorisation du patrimoine artistique. Ça sera un ouvrage de longue haleine, mais les résultats seront une révélation pour beaucoup de nous.

Luc DEVLIEGHER  
(Bruges)

## SUMMARY

*A tour of Rumania, organized by the Directia Monumentelor Istorice in Bucharest and lasting from 20th September to 4th October, 1971, attracted archaeologists and architects from a number of different countries.*

*The object was to visit monuments and towns as a party and to hold discussions on the spot on the problems and methods relating to restoration, the conservation of urban historic centres and the consolidation of ruins and their arrangement for presentation to the public. From Bucharest the party went, via Brasov, to Moldavia to see the famous polychrome churches (Humor, Molodvița, Arbore, Voroneț Sucevița); after visiting Maramures it then returned to Transylvania (Bistrița, Tirgu Mureș, Sighișoara, Sibiu), subsequently returning to Bucharest through the Valley of the Olt and the towns of Wallachia — Curtea de Arges and Tirgoviste. The trip might have been called a dip into the pages of a history of architecture in Rumania,*

*covering as it did the Romanesque and Gothic churches built by the Saxons, the fortified churches, the foundations instituted in the 15th and 16th centuries by the Voivods Stefan cel Mare, his son Petru Rares and other high dignitaries, the monuments of Wallachia in the Byzantine tradition, the Brancoveanu style, and also vernacular architecture, whether on its original site or in open-air museums.*

*A group visit of this kind has the advantage of offering an opportunity for an interchange of views on what has been seen with colleagues from other countries who may very well work in accordance with different principles. All the participants in this one expressed the opinion that the Directia had exercised great care in the preparation, execution and supervision of the restoration work and also of the excavations.*

*Concern for the national heritage is one expression of the love of Rumanians for their country and their interest in its eventful history.*

*Fig. 1. — The romanesque church at Cisnădiora.*

*Fig. 2. — Ground-plan of the church at Cisnădiora.*

*Fig. 3. — Interior of the "Black Church", Brasov.*

*Fig. 4. — Fortified church, Prejner.*

*Fig. 5. — Ground-plan of the church at Voroneț.*

*Fig. 6. — Ground-plan of the church at Arbore.*

*Fig. 7. — Ground-plan of the church at Humor.*

*Fig. 8. — The fortified monastery, Sucevița.*

*Fig. 9. — Fresco on an outside wall of the church at Moldovița, representing the siege of Constantinople.*

*Fig. 10. — The church at Curtea de Arges.*

*Fig. 11. — Ground-plan of the church at Curtea de Arges.*